

chandises n'auraient-ils à payer pour ces produits que le même taux de transport que les gens de Winnipeg? Cet article de loi va devenir une autre source de désaccord dans l'Ouest canadien. Il en découlera des ennuis pour chacun de nous qui demeurons dans cette partie du pays. Ce n'est pas tout: il y a cet argument qu'on nous sert au sujet des navires. On nous a dit: "vous aurez toujours des navires. Alors, puisque vous pouvez faire venir vos produits par eau, servez-vous de ces navires pour les transporter". Mais dans l'Ontario et le Québec, on n'a pas pris cette attitude. On n'y a pas majoré les taux de transport par chemin de fer, pour dire ensuite à la population: "Vous pouvez toujours faire transporter vos marchandises par camion ou par navire". Si nous devons continuer d'avoir la concurrence sur le littoral du Pacifique, nous avons droit à toute cette protection, nous avons droit à la protection soutenue dont nous bénéficions présentement à l'égard de la concurrence entre les navires et les chemins de fer. Voilà la base où s'appuie la concurrence, et si cette base disparaît, si vous supprimez un élément de la concurrence et que vous gardiez l'autre, instantanément les compagnies de navigation hausseront leurs taux et nous perdrons et la protection et le profit. À notre avis, cela ne devrait pas être toléré. Il est vrai que les chemins de fer peuvent réduire leurs taux pour acculer les compagnies de navigation à la ruine; cela fait, elles attendront six mois, puis élèveront leurs tarifs parce qu'il n'y aurait plus de navires pour leur faire concurrence.

M. JOHNSTON: Vous ne prétendez pas sérieusement que les chemins de fer feraient cela?

M. GREEN: Il s'agit d'une question d'affaires pour les chemins de fer. En ce qui nous concerne, nous avons besoin des avantages qui découlent de cette concurrence sur le littoral du Pacifique; nous y avons droit. Nous ne voulons pas que le ministre, le président ou n'importe quelle autre personne vienne nous dire: "C'est très bien, nous allons supprimer vos tarifs transcontinentaux sur les chemins de fer, mais vous pouvez encore faire venir vos produits par navire". L'une des raisons qui nous ont valu ces taux directs transcontinentaux, c'est que nos commerçants peuvent obtenir leurs marchandises beaucoup plus rapidement par rail, et même s'il leur faut payer des frais de transport plus élevés, c'est ainsi qu'ils veulent faire venir leurs produits, car ils gagnent du temps.

Je tiens à le répéter, en incorporant ce nouvel article dans la Loi des chemins de fer, vous changez ladite Loi, et il s'ensuivra de nouveaux ennuis. Nous assisterons à une guerre meurtrière entre les quatre provinces de l'Ouest et ce danger devient l'élément le plus important de toute la question.

J'aborde enfin mon sixième point, qui a trait à l'avenir. L'avenir a pour nous probablement plus d'importance que tout état de choses actuel. Si cette mesure législative passe, il nous sera beaucoup plus difficile d'obtenir des tarifs transcontinentaux qu'à l'heure actuelle. Je doute fort que les compagnies de chemins de fer étendent leurs tarifs transcontinentaux, et les gens des Prairies sont, comme l'a dit M. Evans, désavantagés par la structure tarifaire du transport des marchandises. Ainsi, à Winnipeg, le taux du transport par chemin de fer est le même que celui du transport par eau. Eh! bien, Winnipeg ne manquera pas de venir plaider sa cause devant la Commission des transports du Canada, pour signaler l'injustice qui lui est faite et demander qu'on lui accorde certains avantages en raison de sa situation géographique. Vous ne pouvez vous attendre à autre chose. De toutes les parties de l'Ouest du Canada, et même de l'Est, vous parviendront des protestations contre un traitement discriminatoire. Un jour viendra où il s'expédiera plus de marchandises du littoral du Pacifique vers l'Ontario et le Québec. Prenons, par exemple, le cas de l'aluminium, que nous ne manquerons certainement pas de produire en grande quantité d'ici quatre ou cinq ans. Vous éprouverez alors les mêmes difficultés dans l'Est que celles qui nous confronteront nous-mêmes